
I

laboratoire espace cerveau

A

synthèse de la Station 12
**Pratiques cosmo-
morphes et milieux
asiatiques**

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

La journée d'étude de la Station 12 du Laboratoire espace cerveau a réuni le 3 novembre 2017, autour des participants Ann Veronica Janssens, Nathalie Ergino, Denis Cercllet, Arnaud Pierre, Cyrille Noirjean, Hélène Meisel, Jean-Louis Poitevin, Alexandre Wajnberg, des artistes Clarissa Baumann, le groupe Frame (Alys Demeure, Sandra Lorenzi), Vahan Soghomonian, Floryan Varennes, Mengzhi Zheng, les invités Augustin Berque, Jean-Jacques Wunenberger, et Bernard Guy, Isabelle Lefort, Philippe Pelletier, Serge Monnot pour l'Unité mixte de recherche CNRS 5600 Environnement Ville Société, Atelier 7, épistémologie et heuristique.

La Station 12 du Laboratoire espace cerveau, intitulée *Pratiques cosmomorphes et milieux asiatiques* s'est tenue à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Troisième volet du cycle *Vers un monde cosmomorphe*, cette journée d'étude proposait d'examiner les enjeux d'un monde cosmomorphe à la lumière de la pensée asiatique. Avec pour fondement « un réseau de relations multiples », et « une même nature qui enveloppe tous les êtres »¹, les principes du cosmomorphisme introduits par l'anthropologue Maurice Leenhardt et tels que s'en saisit Pierre Montebello, présentent des affinités indéniables avec les philosophies de l'Asie. C'est néanmoins distanciée de toute analogie immédiate que cette station a formulé ses réflexions. Pointant les notions primordiales de la pensée asiatique, telles que la relation constitutive de l'être à son milieu, la prévalence du flux contingent sur tout calcul anticipatoire, la recherche de continuité entre la multiplicité des composants du monde organique, Jean-Jacques Wunenberger, co-directeur du colloque *Esthétiques de l'espace, Occident et Orient* et Augustin Berque, géographe et philosophe orientaliste, ont choisi de se saisir de ces questions à partir d'une approche transversale Orient/Occident. Dépassant ainsi les dogmatismes, c'est selon le parti pris d'une co-construction mutuelle et d'une conscience aiguë des conditionnements propres à nos acquis occidentaux que notre conception de l'«environnement» et la réévaluation de notre place au sein de celui-ci ont été discutées.

Intitulée « Le paradigme asiatique en Occident, expressions, obstacles, enjeux », l'intervention

de Jean-Jacques Wunenberger fait acte tout d'abord des influences déterminantes de la pensée asiatique en Occident. Identifiée dès Bachelard, Merleau-Ponty, Heidegger, où transparaisent dès lors une réévaluation des fondamentaux de la philosophie occidentale et la refondation du rapport sujet/monde, cette révolution catégorielle de l'*anthropos* naît bien, selon Wunenberger, via l'émergence de l'Orientalisme. Bouleversés, les paradigmes occidentaux selon lesquels le sujet se positionne *face* au monde, ou *en survol*, ne font plus référence. En quête d'une conception pré-occidentale, les penseurs de la modernité finissante partent à la recherche d'un « Orient de l'Occident » où le *cogito* et le dualisme binaire feraient place à la pensée d'un « tiers reliant » et à la respiration du corps. De cette influence remarquable croissent des interrogations toujours applicables à l'actualité de la pensée. Dans leurs aspirations universalisantes, l'écologie et le mythe de Gaïa ne portent-ils pas en héritage le désir moderne de s'abstraire de la nature ? Dans quelle mesure le cosmos n'est plus la *natura res extensa du cogito* ? demande Wunenberger. C'est bien outre cette tentative d'universalisation et de totalisation que se trouverait la possibilité d'une alternative. Dans le monde latin supra-lunaire ou sub-lunaire s'opère d'emblée une pluralisation du cosmos, une structuration polymorphe accueillant par extension différents règnes, autant minéral que végétal ou animal. Aussi faut-il considérer les ontologies cartésienne, animiste, totémique et analogique énoncées par Descola pour réévaluer les modalités et les limites d'un monde commun. L'esthétique comme lieu de la *metanoïa* permettrait-elle de repenser le subjectivisme moderne ? L'œuvre comme objet transitionnel, voire comme « objeu »², pourrait-elle ouvrir des pistes concrètes à une extraversion de l'ego dans la nature ?

En écho au texte spécialement rédigé pour l'occasion, intitulé « Renouer avec la Terre - cosmologie de l'agriculture naturelle selon Fukuoka », Augustin Berque donne ainsi suite aux questionnements de Wunenberger sur le renversement du paradigme occidental moderne et la recherche de conceptions alternatives à l'universalisme, via l'Orient. Pour cela il introduit ici le paradigme déterminant de sa pensée : la mésologie. À la recherche d'une traduction viable du concept fondateur de la pensée de Watsuji Tetsuro : *fudo* - fait de relever d'un milieu, Berque se tourne vers ce terme issu du dix-neuvième siècle pour en proposer une nouvelle appréhension. Au-delà

des principes modernistes de naturalisation comprenant la singularité des peuples à travers la spécificité de leur environnement, Berque redéfinit la mésologie loin de l'absolutisation objectivante posée par le positivisme. Alternative au Paradigme Occidental Moderne Classique (POMC), la mésologie ouvre d'autres manières de penser la nature, non plus en tant qu'entité abstraite, mais bien comme un ensemble de mécanismes d'influence en perpétuel mouvement - une *trajection*. Tout est ici affaire de rapport d'échelle, de mesure. En regard de la philosophie de Nishida, Augustin Berque s'appuie sur la *logique du prédicat* (il donne l'exemple de l'herbe qui existe aussi bien en tant qu'aliment pour une vache qu'en tant qu'obstacle pour une fourmi) et celle de *médiance*, la relation d'une société à son environnement. Par opposition au *cogito* de Descartes qui fonde le sujet moderne *en lui-même* et *de par lui-même*, la mésologie implique des combinaisons dynamiques, de l'individuel/collectif, du naturel/culturel, etc., et une réversibilité entre les termes.

En conclusion de ces deux interventions, Jean-Jacques Wunenburger et Augustin Berque font converger leurs propositions vers un refus d'unification du cosmos en privilégiant le pluriel «cosmoi», qui induit des mondes tous relatifs. En écho à la pensée de Raymond Ruyer, il s'agit de concevoir un monde où tout réverbère, où tout se tient. Ce « relativisme » laisse place à un réel composé de singularités et d'intensités, et par conséquent à un monde qu'on ne peut définir absolument ni anticiper. Dans ce contexte, la science ou encore le langage tels que l'a défini l'abstraction moderne ne peuvent définir de prises suffisantes sur le monde.

Alys Demeure

¹ Pierre Montebello, «La pensée cosmomorphe» in *Métaphysiques cosmomorphes - la fin du monde humain*. Les presses du réel, 2015, pp. 235-237.

² L'objeu est la contraction des termes d'*objet* et de *jeu*. Cette expression fut créée par Francis Ponge puis utilisée différemment par différents auteurs. Francis Ponge, Pierre Fedida et René Roussillon.